

## DES PEUPLES DE CLAVEL ET GUILLOUX

## L'échappée aux peuples imposés

On m'a dit souvent écrivain paysan [...] on m'a donné beaucoup d'étiquettes [...] j'aimerais bien un jour être écrivain tout court.<sup>1</sup>

[...] il y a deux littératures. Zola, par exemple, écrivain à tendances scientifiques et sociales, essaye d'interroger objectivement le monde. Il interroge, quant à moi, je m'interroge... ou je suis interrogé.<sup>2</sup>

On pourrait commencer par-là, l'examen de ces réductions et assignations, et les tentatives de s'y soustraire opérées par ceux qui en sont les objets.

Le premier, Bernard Clavel répondant en 1980 à Jacques Chancel, égrène quelques-uns des qualificatifs qui lui ont été à différentes reprises attribués, contestant ce qu'il identifie comme une minoration de son travail d'écriture. « Paysan », « jurassien », « lyonnais » ... La liste n'est pas close et la tentation grande de le considérer comme tel, singulièrement d'en faire un représentant du « roman de terroir », et de voir prédominer dans ses textes la présence d'un territoire entendu comme un espace circonscrit, spatialement délimité par des frontières, construit dans une durée qui lui donne corps, habité par des hommes et des femmes formant une communauté dotée de traits culturels localisés qu'il s'agit de célébrer. « Un écrivain du peuple jurassien » annonce un journal à diffusion départementale en 2023, année de célébration du centenaire de sa naissance. Soit dans une vue substantialiste, l'écrivain de la mise en présence d'un peuple au sens de l'*ethnos* ou de la *Volk*<sup>3</sup> mais aussi comme identité sociale<sup>4</sup>.

Face à cela, l'échappée clavelienne entend opérer par une revendication en universalité de ses univers de significations. Ainsi, la portée des *Colonnes du ciel*, pour son auteur, réside moins dans la narration d'une guerre régionale historiquement située (des Jurassiens fuyant tout à la fois la peste, la guerre de Trente Ans et Richelieu), que dans l'incarnation d'une condition socio-politique qui excède ce moment-là, moins dans la localisation d'une identité que dans celle d'une expérience humaine instruite par une mobilité forcée et sous le registre du

<sup>1</sup> *Radioscopie* de Jacques Chancel avec Bernard Clavel, 08/05/1980, France-Inter.

<sup>2</sup> Bibliothèques municipales de Saint-Brieuc, Fonds Louis Guilloux, LGO inter 01 01 09.

<sup>3</sup> Soit un peuple qui reposerait sur la communauté d'une langue, d'une attitude morale, de terre ou de sang. On pourra se reporter à la discussion du *Discours à la nation* de Fichte par É. Balibar, *Cosmopolitique. Des frontières à l'espèce humaine. Écrits III*, Paris, La Découverte, 2022.

<sup>4</sup> Ce qui a parfois conduit à construire, empruntant les voies de l'objectivisme naïf, des parentés entre l'écriture de Clavel et la description ethnographique, en l'absence de toute prise en considération de l'historicité d'une telle catégorie.

crime d'État. « C'était déjà la guerre de 39-40 » dit-il à Bernard Pivot en 1977<sup>5</sup>. Ou, plus tard, répondant à Adeline Rivard :

J'ai vu au Bengale ce qui s'est passé dans la Franche-Comté de 1639. Quand on tue des hommes, peu importe la façon dont on les tue, à la lance ou à la bombe atomique, dans tous les cas, c'est horrible. La résistance du XVII<sup>e</sup> siècle n'a rien à envier à la résistance des années 40.<sup>6</sup>

Encore dans un texte précédant une réédition de poche de *La Saison des loups* :

Ce roman, qui n'a aucune prétention historique, peut donc être reçu comme un épisode de l'histoire d'un crime commis par un roi de France et son ministre, mais il doit l'être surtout comme une aventure humaine, hélas ! encore actuelle pour l'essentiel.<sup>7</sup>

La même remarque pourrait être formulée à propos d'autres écrits parfois, à notre sens, mal compris. À sa parution, par exemple, *Les Petits Bonheurs* est saisi par le critique de *L'Express* comme une opération de résurrection d'un monde disparu, une image d'Épinal compassée. Certes, on peut ainsi le lire, reste que son auteur place la leçon de ceux qu'il évoque – les « humbles » – à la hauteur de Sénèque : une conduite envers la vie ancrée dans la réalisation et la condition de celle-ci, une attitude qu'il entend faire partager parce qu'elle aurait valeur au-delà du monde historique où elle s'actualise<sup>8</sup>. Comme l'extension d'une économie morale<sup>9</sup> ou plutôt la fabrique d'un universel à partir de celle-ci, avec l'écriture comme dispositif de composition.

Le second, Louis Guilloux, se voit parfois tout aussi assigné à une glue documentaire qui l'installe dans le paradigme de la représentation.

À suivre là aussi la piste des événements historiques, l'une des parties de son roman *La Maison du peuple* est qualifiée, dans les travaux de l'historien Alain Prigent, de « récit » d'un « invraisemblable épisode de la vie politique briochine » :

À la veille des municipales de mai 1908, à Saint-Brieuc le fossé semble profond entre Boyer et les ouvriers briochins. La liste dite de représentation proportionnelle, composée de libéraux, de radicaux et de socialistes ou d'ouvriers obtient un succès éphémère car les lendemains de cette victoire électorale sont douloureux, les tractations en coulisse faisant voler en éclats l'unité ouvrière. Georges Le Mercier, responsable du groupe socialiste opposé à Boyer, accepte le poste de maire avec l'appui des libéraux. Rapidement il est exclu du parti puis contraint à la démission devant les violences perpétrées en séance

<sup>5</sup> N. Ribowski, *Bernard Clavel combattant de la paix*, Paris, Antenne 2, 1977.

<sup>6</sup> A. Rivard, *Bernard Clavel qui êtes-vous ? Entretiens avec Bernard Clavel*, Paris, Pocket, p. 167.

<sup>7</sup> B. Clavel, *Les Colonnes du ciel. I La Saison des loups*, Paris, J'ai lu, 1981, p. 7.

<sup>8</sup> B. Clavel, *Les Petits Bonheurs*, Paris, Pocket, 2001 (1999), p. 10.

<sup>9</sup> Sur la notion d'économie morale, voir D. Fassin, « Les économies morales revisitées », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2000, 6, p. 1237-1266.

municipale par Boyer brandissant une énorme cloche et renversant les tables de la salle du conseil devant plusieurs centaines de citoyens rassemblés. Ces élections portent un coup d'arrêt à une hypothétique progression des idées socialistes. Dans une ambiance de confusion totale, le parti prononce l'exclusion de Boyer.<sup>10</sup>

Dans le mouvement de cette assignation, l'opération d'écriture de Louis Guilloux devient une modalité de la description d'un réel déjà là et jugée au critère de l'adéquation avec un prototype. L'assignation au quasi-documentaire, à la référentialité, opère aussi sur d'autres plans et selon différents moyens. Des lectures du *Sang noir* peuvent associer la figure du professeur François Merlin à celle du philosophe George Palente (1862-1925). Les traits d'un Saint-Brieuc passé et présent sont cherchés dans ceux d'une ville de fiction qui n'est pas nommée et des pharisiens qui alors la peuplent, des expériences briochines de vie mises en relation avec Belzec, ville de l'arrière durant la première guerre mondiale dans *L'Indésirable* et sa « guerre de taupes ». Dans *La Maison du peuple* peut se voir l'aventure de la Maison du peuple inaugurée plus tard, en 1932. Avec ces lectures, le peuple que Guilloux se voit attribuer est tout à la fois sociologique – les ouvriers et artisans urbains –, rapporté à un territoire mais pouvant aussi s'inscrire dans une polarisation politique.

Reprenons : « Zola, par exemple, écrivain à tendances scientifiques et sociales, essaye d'interroger objectivement le monde. Il interroge, quant à moi, je m'interroge... ou je suis interrogé »<sup>11</sup>. Selon les lectures qui en sont faites, l'appréciation de l'intensité et des modalités de l'adhésion au positivisme d'Émile Zola varie, voire de la connaissance réelle qu'il pouvait en avoir par ses seules références à Littré<sup>12</sup>. Peu importe que *in fine* la littérature zolienne corresponde ou non à sa volonté d'une « quête inépuisable de la vérité »<sup>13</sup> d'un monde, le romancier revendique la méthode expérimentale de Claude Bernard et son déplacement de la connaissance d'une vie physique dans le champ de la vie intellectuelle et sociale. Soit le choix d'un mode de véridiction. Le naturalisme revendique de faire expérience dans le roman et cette direction expérimentale est considérée comme participant elle-même du mouvement de la science, dans des rapports dressés à la biologie, à la sociologie et au darwinisme<sup>14</sup>. Le romancier naturaliste est « fait d'un observateur et d'un expérimentateur »<sup>15</sup> et Zola citant Claude Bernard « l'observateur constate purement et simplement les phénomènes

<sup>10</sup> A. Prigent, « Le Socialisme dans les Côtes-du-Nord avant 1920. Origines et paradoxes d'une implantation », dans Ch. Bougeard (dir.), *Un siècle de socialisme en Bretagne. De la SFIO au PS (1905-2005)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 47.

<sup>11</sup> Bibliothèques municipales de Saint-Brieuc, Fonds Louis Guilloux, LGO inter 01 01 09

<sup>12</sup> R. Ripoll, « Zola et le modèle positiviste », *Romantisme*, 1978, 21-22, p. 125.

<sup>13</sup> É. Piton-Foucault, *Zola ou La fenêtre condamnée. La crise de la représentation dans "Les Rougon-Macquart"*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

<sup>14</sup> D. Massonnaud, « Zola romancier à « l'âge de l'enquête ». *Dialogues Mulhousiens*, 2020, 4, ([halshs-02965014](https://halshs-02965014))

<sup>15</sup> É. Zola, *Le Roman expérimental*, Paris, Charpentier, 1881, p. 7.

qu'il a sous les yeux [...]. Mais une fois le fait constaté et le phénomène bien observé, l'idée arrive, le raisonnement intervient et l'expérimentateur apparaît pour interpréter le phénomène »<sup>16</sup>. Les modalités du rapport qu'entretient Zola avec les mondes sociaux s'équipent d'une technologie matérielle<sup>17</sup> – enquête et observation – et d'une technologie littéraire. Elles sont parentes, dans le moment de l'observation, de la figure épistémologique du « témoin modeste » – dressée par Donna Haraway<sup>18</sup> à partir des travaux de Shapin et Schaeffer<sup>19</sup> – dont l'invisibilité dans le monde qu'il investigate vaudrait garantie d'objectivité et dont les récits, à cette condition, seraient crédités d'un statut de « miroirs de la réalité »<sup>20</sup>. Une scission caractéristique du paradigme de la représentation entre le « sujet » et « l'objet », entre l'homme sujet dans le monde et l'homme objet de sa connaissance, sans participation au monde ou plutôt sans y prendre place<sup>21</sup>. Une politique de la vérité.

Guilloux, lui, inscrit une présence dans le monde sans le détachement d'une position d'observateur ni l'absence désirée d'un jugement moral. Le monde n'est pas ce qu'il va constituer sous les auspices du positivisme comme un « laboratoire spéculatif »<sup>22</sup> mais ce avec quoi il va réfléchir. – « Je m'interroge... je suis interrogé »<sup>23</sup> –, un milieu dans lequel penser à son propos et au-delà.

Entre Bernard Clavel et Louis Guilloux *a priori* il y aurait peu de commun, mis à part leur assimilation à la littérature prolétarienne et le fait d'avoir été, tous deux, lauréat du Prix du roman populiste, l'un en 1962 pour *La Maison des autres*, l'autre en 1942 pour *Le Pain des rêves*<sup>24</sup>. Pour autant ce premier geste l'est, ce

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>17</sup> Voir par exemple É. Zola, *Carnets d'enquête. Une ethnographie inédite de la France*, Paris, Plon, 1987. Ou encore Émile Zola, *Les manuscrits et les dessins de Zola. Notes préparatoires et dessins des Rougon-Macquart*, éd. établie et commentée par O. Lumbroso, Paris, Éd. Textuel, 2002. Au-delà du seul naturalisme, sur la prégnance de l'enquête au XIX<sup>e</sup> siècle, voir D. Kalifa « Enquête et "culture de l'enquête" au XIX<sup>e</sup> siècle », *Romantisme*, 2010, 149, p. 3-23.

<sup>18</sup> D. Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes*, Paris, Exils, 2007.

<sup>19</sup> S. Shapin et S. Schaeffer, *Léviathan et la pompe à air*, Paris, La Découverte, 1993.

<sup>20</sup> M. Puig de la Bellacasa, *Les savoirs situés de Sandra Harding et Donna Haraway*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 180.

<sup>21</sup> D. Massonnaud fait erreur lorsqu'il assigne Zola à une position d'observation participante faisant relation avec la situation ethnographique, *op. cit.*, p. 9.

<sup>22</sup> Ph. Sabot, « Que nous apprend la littérature ? Bouveresse, Zola et l'"esprit éthique" », dans D. Lorenzini et A. Revel (dir.), *Le travail de la littérature. Usages du littéraire en philosophie*, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 144.

<sup>23</sup> Bibliothèques municipales de Saint-Brieuc, Fonds Louis Guilloux, LGO inter 01 01 09.

<sup>24</sup> En 1927 le critique d'art belge Louis Lemonnier publie *Un manifeste littéraire : le roman populiste*. « Nous voulons peindre le peuple, mais nous avons surtout l'ambition d'étudier la réalité » écrit-il dans *L'Œuvre* du 27 août 1929. Le Prix, fondé en 1931, entend récompenser un texte romanesque qui « préfère les gens du peuple comme personnages et les milieux populaires comme décors à condition qu'il s'en dégage une authentique humanité ». Cité dans Ph. Roger, « Le roman du populisme », *Critique*, 776-777, 2012, p. 7.

refus de se voir imposer des peuples dont ils seraient les « greffiers »<sup>25</sup> et de se laisser enfermer dans des modes de véridiction.

Ce serait la scène première d'une gestualité qui leur serait commune, la scène étant entendue là, au sens de Jacques Rancière, non comme l'illustration d'une idée mais en tant que « petite machine optique qui nous montre la pensée »<sup>26</sup>. Ici celle d'une échappée à des peuples et des postures imposés.

Sous les auspices de cette machine qui ouvre à ce que sont les peuples de Clavel et Guilloux mais aussi au-delà, poussant des positions revendiquées au romanesque, il s'agira ici de cheminer dans une approche de la littérature qui se ferait sous les auspices d'une anthropologie politique, postulant d'abord que la littérature relève d'une existence suspensive qui vient « déranger le rapport entre l'ordre des propriétés et l'ordre des dénominations »<sup>27</sup>. La considérant ensuite comme une hypothèse sur la nature et l'organisation du monde humain<sup>28</sup>.

## Des collectifs contre l'ordre du monde

S'ils ne peuvent être inscrits dans les coordonnées de communautés substantielles – ethniques ou sociales –, ni saisis dans le mouvement d'un transport positiviste et expérimental dans un texte, alors de quoi sont faits les peuples des romans de Guilloux et Clavel ? Deux autres scènes d'identification, parmi d'autres, peuvent être déployées. D'abord celle des modes de composition des collectifs et de leurs relations à l'ordre du monde. S'agissant de Clavel il s'agira de reprendre à nouveaux frais l'examen de ce que recouvre les peuples qui lui sont attribués, leur encodage dans les modalités d'une économie morale oppositionnelle. L'espace urbain, pour Louis Guilloux, est l'emplacement où se joue un passage entre une *police*, entendue au sens de Jacques Rancière, soit un ordre qui repose sur une hiérarchie, des places et des fonctions, et une *politique* c'est à dire un processus par lequel une part non comptée vient faire entendre un tort subi, et l'évènement reconfigurer les êtres et les relations.

## Des peuples en vies critiques

La question du travail est pour Clavel primordiale – du moins on peut l'énoncer ainsi de façon provisoire – et les mondes romanesques qu'il dessine sont peuplés de collectifs qui se forment autour et par l'initiation ou la pratique de gestes laborieux qui autorisent la fabrication d'un commun, un langage collectif comme la possibilité d'agrégation à un ensemble d'humains déjà là.

<sup>25</sup> Ph. Sabot, *op. cit.*, p 142.

<sup>26</sup> J. Rancière, *Aisthesis. Scènes du régime esthétique de l'art*, Paris, Galilée, 2011, p 12.

<sup>27</sup> J. Rancière, *Aux bords du politique*, Paris, Gallimard, 2004, p. 190-191.

<sup>28</sup> Th. Pavel, *La Pensée du roman*, Paris, Gallimard, 2003.

En 1991, il publie *Meurtre sur le Grandvaux*, petite région du Haut-Jura où, durant l'hiver, les hommes pratiquent l'activité de roulier, conduisant leurs voitures et guidant les chevaux qui les tirent dans toute l'Europe. Dans la bouche de l'un d'eux, Ambroise Reverchon, la qualité d'autochtonie est un préalable au devenir roulier. « Y'a qu'une chose que t'aurais sans doute du mal à apprendre, c'est le roulage à grande distance. Pour ça faut être Grandvallier de naissance et même plus que ça »<sup>29</sup> dit-il à son gendre Léon. Un jour, alors qu'il lui raconte l'un de ses transports en Russie, les yeux de ce dernier « disent qu'il donnerait gros pour en savoir davantage »<sup>30</sup>. Plus loin, lui répondant en quelque sorte : « Tu peux apprendre. C'est un bon métier. »<sup>31</sup>. Ou encore il confie au prêtre du village : « Tu me croiras si tu veux. Il est devenu comme mon garçon »<sup>32</sup>. Ce rapprochement et cette presque commune appartenance se dessinent dans les moments de travail, des expériences partagées qui se créent quand Léon s'emploie habilement à sculpter le bois ou à faire son travail de boisselier.

Le 14 avril 1959, Clavel achève *L'Espagnol*. Comme dans *Meurtre sur le Grandvaux* surgit l'en-dehors – Pablo et Enrique, des réfugiés espagnols – dans un collectif humain préconstitué – le vignoble jurassien. Bernard Clavel fait subir à ses personnages une série d'épreuves, les redéfinissant et les dotant de qualités nouvelles. Ainsi en va-t-il des apprentissages que requiert la pratique d'un nouveau monde de travail. « [...] l'homme employait des mots curieux pour désigner un outil ou un objet. »<sup>33</sup>. Clavel nomme les outils (bouille, seille, fût, foudre, bigot, puisoir, plantée, couloir), décrit les différentes tâches que Pablo doit apprendre (galérer, sarmenter, sapine, ranche...), les gestes à faire (la façon de vider les seaux dans la bouille, de porter celle-ci et de la vider, le déchargement de la vendange...) ou à éviter (enlever les toiles d'araignée de la cave...), les modes de vinification, le nécessaire dressage du corps et sa résistance à la souffrance au moment des vendanges.

Dans cette ferme habitée par un « patron » estropié à la suite d'un accident et qui mourra de ses abus de boisson, par un vieux journalier qui lui aussi claudique, par une fille simplette et « la patronne », Pablo devient un « bon commis » puis prend la place du patron, incitant à l'achat de vignes plutôt que de garder des liasses de billets dans une armoire. Il tient aussi le rôle du fils parti à la guerre quand, découvrant dans la chambre de celui-ci ses cours d'agriculture, il plaide pour une modernisation de l'exploitation.

Le travail est aussi l'opérateur par lequel Bernard Clavel écrit des mondes qui parfois peuvent sembler loin de ceux qu'il traite habituellement. En 1967 un journal lui demande un reportage sur les 24 heures du Mans, ce qu'il accepte quoique doutant de sa capacité à saisir la course. Si ce monde l'intéresse, c'est

<sup>29</sup> B. Clavel, *Meurtre sur le Grandvaux* (1991) dans *Œuvres 6*, Paris, Omnibus, 2009, p. 165.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 168.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 214.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 220.

<sup>33</sup> B. Clavel, *L'Espagnol* (1959) dans *Œuvres 1*, Paris, Omnibus, 2003, p. 349.

qu'à ses yeux il réunit une corporation soudée autour d'un des métiers les plus difficiles et passionnants au monde. « La vie » écrit-il<sup>34</sup>. Une fois les articles publiés, il reste sur sa faim, et craignant d'avoir manqué l'essentiel, entend alors faire un livre nourri de l'amitié et de la fraternité de ses rencontres.

L'Alpine Renault, numéro 47 des 24 heures du Mans, n'est pas seulement une masse de métal, de caoutchouc, d'huile et d'essence. Elle est un composé d'émotions, d'angoisses et d'espoirs, d'amours et d'amitiés. Sa mise en œuvre résulte de l'action du pilote mais aussi d'un collectif de travail temporaire, vivant là tout à la fois des instants merveilleux et de pénibles moments. Les uns, des « hommes-autos », font corps avec la machine, d'autres qui l'attendent dans les stands en connaissent chacun des organes. Son anatomie est gravée dans leur mémoire, ils l'auscultent dans une sorte de médecine préventive des pannes, mobilisant aussi bien leur cerveau que leurs mains.

Autour d'une masse de métal enveloppée d'une coque de matière plastique se forge une famille dont l'âme est un immense espoir partagé. Toutes les volontés convergent vers ce même but à atteindre, et c'est peut-être pourquoi la course automobile est une telle école de solidarité, de courage, de franchise et de foi en son travail.<sup>35</sup>

Celui de pilote réclame capacité de jugement et précision, justesse d'exécution, toutes « qualités humaines que la pratique constante d'un métier développe chaque jour davantage »<sup>36</sup>. Pour Clavel, comme le paysan sent le temps, le boulanger la farine, le forgeron le métal, et le menuisier le bois, le pilote accomplit des choses qui semblent surnaturelles, grâce à un « *sixième sens* »<sup>37</sup>.

Le travail en tant qu'il est incarné est ce par quoi s'examinent les choses et les relations entretenues avec elles, une partie indétachable de leur être-concret. Composées par des êtres humains singuliers, leur valeur – faut-il employer ce mot – ne peut être pensée à l'aune de l'équivalent général qu'est la monnaie. Le faire est venir fracturer les communautés humaines préexistantes.

Dans *Les Petits Bonheurs* Clavel raconte l'histoire d'un couple de tonneliers qui ont bâti une « longue demeure de bois »<sup>38</sup> sur un terrain dont il se révèle qu'il ne leur appartient pas et que son nouveau propriétaire entend vendre. Soit l'introduction d'une forme-marchandise et l'abstraction appliquée à la forme d'existence des choses<sup>39</sup> qui alors ne sont plus que porteuses d'une valeur d'échange. « La terre porte bien des loups »<sup>40</sup> dit la femme avant de, plus tard,

<sup>34</sup> B. Clavel, *Victoire au Mans* (1968) dans *Œuvres 2*, Paris Omnibus, 2003, p. 1045.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 1122.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 1101.

<sup>38</sup> B. Clavel, *Les Petits Bonheurs*, op. cit., p. 56.

<sup>39</sup> G. Debord, *La Société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992 [1967], § 29 : « l'abstraction de tout travail particulier et l'abstraction générale de la production d'ensemble se traduisent parfaitement dans le spectacle, dont le mode d'être concret est justement l'abstraction ».

<sup>40</sup> B. Clavel, *Les Petits Bonheurs*, op. cit., p. 68.

geste extrême de défection, mettre le feu à la maison de bois et y mourir. Une façon de se rendre ingouvernable. Le même jugement, sur la valeur des choses et la voracité humaine, pourrait être fait lorsque dans *L'Espagnol*, le fils de la ferme, démobilisé, décide de la vendre, ou dans *Maudits Sauvages*, à propos du sort réservé aux Indiens expropriés de leurs terres pour construire un barrage hydraulique<sup>41</sup>.

Les choses sont chargées de leur poids d'humanités, et de moments de vie qui les accompagnent. Le travail en tant qu'il ne prend pas la forme d'une sphère séparée dans le champ des activités humaines rend difficile l'utilisation même de ce terme pour désigner les processus de production présents dans les romans évoqués jusque-là. En ce sens, ils engagent une charge contre cette « catégorie capitaliste »<sup>42</sup> que ce soit par l'organisation précapitaliste des mondes portés par Clavel ou les personnages qui s'agitent autour de l'Alpine sans que la valeur de telle ou telle pièce mécanique ne soit calculée ou précisée<sup>43</sup>. Humaniser ici veut dire refuser le réglage de la valeur des choses au prix de la dépréciation du monde des hommes. C'est de fait, dans un autre vocabulaire, refuser l'aliénation c'est-à-dire une situation et une condition où le travail existe « indépendamment de [l'ouvrier], étranger à lui, et devient une puissance autonome vis-à-vis de lui, [et où] la vie qu'il a prêté à l'objet s'oppose à lui, hostile et étrangère »<sup>44</sup>.

### Spatialisations

Dans *La Maison du peuple*, l'un des processus par lequel le politique tout à la fois s'exprime et se réalise est une spatialisation, la transformation du lieu en espace<sup>45</sup> produite par des opérations et des mouvements. Certaines de ces opérations qui autorisent – mais ne la produisent pas nécessairement – une telle conversion sont des manifestations de rue. Elles sont plurielles, de différents ordres et effets.

Celle du 1<sup>er</sup> Mai s'inscrit dans une double temporalité, cyclique dans son principe puisqu'il s'agit d'une fête annuelle, mais aussi dans un temps linéaire,

<sup>41</sup> B. Clavel, *Maudits Sauvages*, Paris, Albin Michel, 1989.

<sup>42</sup> A. Jappe, *Les Aventures de la marchandise. Pour une critique de la valeur*, Paris, La Découverte, 2017, p. 120.

<sup>43</sup> « Si dans une usine d'automobiles l'atelier de pare-chocs envoie cent pare-chocs dans l'atelier de montage et demande simultanément deux tonnes d'aluminium au magasin, on ne calcule pas si ces quantités d'objets ont la même "valeur". En effet, les ateliers ne payent pas pour les matériaux qu'ils reçoivent » note Anselm Jappe, *ibid.*, p.56. La situation est la même chez ceux qui s'affairent dans le stand des 24 heures du Mans.

<sup>44</sup> K. Marx, *Manuscrits de 1844. Économie politique & philosophie*, Paris, Éditions sociales, 1972, p. 58.

<sup>45</sup> Au sens de Michel de Certeau : « Est espace l'effet produit par les opérations qui l'orientent, le circonscrit, le temporalisent et l'amènent à fonctionner en unité polyvalente de programmes conflictuels ou de proximités contractuelles. [...] À la différence du lieu, il n'a donc ni l'univocité ni la stabilité d'un "propre" », *L'Invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1980, p. 208.



celui de la vie de la mère du narrateur sortie de l'hôpital après y avoir été soignée, durant plusieurs semaines, de la typhoïde. Depuis le lit d'hôpital, la manifestation est inscrite dans le temps d'une attente, plutôt vue comme un spectacle et dans un registre esthétique et festif. La sortie de la maladie, d'un état mauvais ou difficile donc, est en conjonction avec celle de l'hiver et l'arrivée du « beau temps »<sup>46</sup>, avec la célébration ouvrière de ce début Mai. Le « soleil tremblait dans le feuillage des grands arbres »<sup>47</sup> au lieu de rassemblement. La mise en relation d'une vie nouvelle avec le renouveau de la nature vaut aussi pour l'avènement espéré du socialisme. Le cortège s'annonce par le son, le chant entendu qui vient célébrer le 1<sup>er</sup> Mai mettant en parallèle fin de l'hiver et fin de la « souffrance »<sup>48</sup> assimilée à l'âpre saison.

D'entrée de jeu une solennité est annoncée par une similitude faite avec la procession de la Fête-Dieu « quand la ville est tendue de blanc, qu'il y a des reposoirs, et, aux fenêtres, des bannières »<sup>49</sup>. Moment où l'église semble s'étendre à l'ensemble de l'espace urbain. Aussi, la « ville entière était là »<sup>50</sup> et il est difficile de se déplacer. Par la comparaison, la dimension rituelle et réitérative est soulignée. La manifestation est ordonnée en différentes séquences comme venant faire réinscription narrative dans le lieu. Au début du cortège la musique est suivie par une bannière rouge frangée or avec l'inscription *Les Enfants du Peuple*. Les enfants, conduits par Le Braz – initiateur d'un Théâtre du Peuple, en costume d'atelier –, chantent un hymne à la fraternité. Puis suit le drapeau de la Bourse du travail, « large et flottant doucement »<sup>51</sup>, porté avec fierté par Pélo, un plâtrier, entouré de ses camarades. Au premier rang le Docteur notable et candidat à l'élection municipale. Ils chantent *Le Drapeau Rouge*.

Puis arrive le char avec des couleurs identiques à celles de la bannière des *Enfants du peuple*, les roues garnies de feuillage et sur l'avant, lui donnant une dimension héroïque, deux forgerons et leur enclume, une belle jeune fille assise sur un trône, vêtue de blanc et tenant un sceptre à la main. « – Comme c'est beau »<sup>52</sup> dit la mère. Le spectacle fait mouche et vient affirmer la dimension millénariste de la manifestation, soit « la promesse d'un salut terrestre et collectif » associé à « la nécessité d'une catastrophe pour atteindre le nouvel univers »<sup>53</sup>. À suivre la théorie sartrienne des groupes<sup>54</sup>, la manifestation est un

<sup>46</sup> L. Guilloux, *La Maison du peuple*, dans *D'une Guerre l'autre. Romans, Récits*, Paris, Quarto Gallimard, 2009, p. 156.

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 157.

<sup>53</sup> J. P. Sironneau, *Sécularisation et religions politiques*, Paris/La Haye/New-York, 1982, p. 216-217.

<sup>54</sup> Voir Jean-Paul Sartre *Critique de la raison dialectique (précédé de Questions de méthode). Tome 1. Théorie des ensembles pratiques*, Paris, Gallimard, p. 379-755.

groupe organisé, des fonctions y apparaissent et produisent une distinction entre les uns et les autres.

Si le parcours n'est guère décrit – il doit traverser la ville et le cortège s'ébranle depuis le jardin public –, l'intensité sémantique de la manifestation gagne de la puissance par son ordonnancement, par les chants qui annoncent la fin d'une souffrance ouvrière, qui mettent en avant fraternité et préparation au combat à venir, et dressent l'horizon d'un nouvel ordre. Cette intensification inscrit la manifestation dans des expressions qui la précèdent au sens qu'elles existent avant elle<sup>55</sup>.

Dans *La Maison du peuple* il y a d'autres manifestations de rue. La première intervient à l'occasion d'un événement dont l'inhabituel est souligné. « Un soir, en rentrant de son travail, mon père annonça joyeusement : – Les boulangers sont en grève... [...] Une grève n'était pas chose commune chez nous. »<sup>56</sup>.

Le motif de la défection n'est pas donné comme si l'importance était son existence même, la mise en mouvement dans la brèche ouverte par l'historicité de la situation, la redite de la singularité du moment ou encore le surgissement de la politique avec l'accession d'une conscience de soi dans la conscience de la domination. Cette manifestation est vue et mise en mots depuis la fenêtre de l'appartement où se trouvent la mère et les enfants. Son arrivée est annoncée par l'intermédiaire du son qui manifeste sa proximité. « Elle prêtait l'oreille en nous faisant signe de nous taire. Nous la regardions sans bouger. »<sup>57</sup> On l'attend. « – Ils viennent ! Ils viennent ! Ne vous penchez pas... »<sup>58</sup>. Jusque-là les sons entendus dans le roman étaient ceux des cloches, « chant triste »<sup>59</sup> qui sonne dans une ville « grise et sans ouverture »<sup>60</sup>, le vent et le son « rauque »<sup>61</sup> d'une sirène de bateau porté jusqu'à la ville.

Ce qui est conduit par la rumeur c'est *L'Internationale*, chant traversé par des cris et longs coups de sifflet. Ce qu'on y voit c'est le drapeau rouge, le père n'est pas discernable, « – Avec eux, par là... »<sup>62</sup>. Il n'est même pas boulanger et c'est un collectif d'un autre ordre qui se dessine : les ouvriers. La foule « bouillonnait »<sup>63</sup> avant de disparaître dans la nuit « aussi brusquement qu'elle était arrivée »<sup>64</sup> une fois le réverbère passé.

<sup>55</sup> On se reportera à Louis Marin, « Une mise en signification de l'espace social : manifestation, cortège, défilé, procession », dans L. Marin, *De la représentation*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1994

<sup>56</sup> L. Guilloux, *op. cit.*, p. 124 et p. 125.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 126.

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> *Ibid.*

<sup>63</sup> *Ibid.*

<sup>64</sup> *Ibid.*

Ce bouillonnement est comme une réponse au dialogue entre le père du narrateur et son propre père, au début du roman, à propos du devenir des ouvriers, c'est-à-dire un avenir qui se déduirait de leur situation présente et l'inscrirait dans une répétition sans fin.

La manifestation forme un groupe constitué autour d'une communauté d'action et d'une praxis commune, d'un sort et de buts pensés comme tels. Elle vient répondre à la situation de face-à-face individuel que le grand-père institue avec M. Sarir, le bon travailleur face au bon patron, elle est sortie d'une condition sérielle c'est-à-dire d'une collection d'individus. Le groupe est totalisation<sup>65</sup> c'est-à-dire un processus et non une chose déjà faite, naturalisée. Il passe, en action, et aucune fonction singulière ne peut y être distinguée.

La manifestation n'a pas de parcours et aucun des points traversés n'est nommé, pas même visibles par l'écriture. Aussi rien n'est rejoué, pas de valeur sémantique du défilé au motif d'une succession de lieux symboliques et dont l'articulation ferait sens, pas de toponymes qui viendrait réactualiser un mythe déjà là. Pas plus de grands hommes. Autrement dit cette manifestation n'est pas la mise en espace d'un récit comme si celui-ci n'était pas écrit ou encore à inventer. D'ordre il n'y en a pas, l'équipement sémiologique est minimal. Le drapeau rouge, et un chant. « L'expressif est premier par rapport au possessif, les qualités expressives, ou matières d'expression sont forcément appropriatives et constituent un avoir plus profond que l'être » écrit Gilles Deleuze. Et de poursuivre que ces qualités sont « la marque constituante d'un domaine, d'une demeure »<sup>66</sup>. La manifestation passe trouant l'ordre et un temps linéaire, comme inaugurant un nouveau langage.

Au-delà du mouvement de l'apparaître puis du disparaître, la fenêtre refermée, le son parvient encore. Comme une rémanence. À l'intérieur de l'appartement, « fait étrange »<sup>67</sup>, la mère forme une ronde avec les trois enfants Anne, Louise et le narrateur, accélérant au fur et à mesure danses et paroles comme dans un excès. La figure du gueux est convoquée, que l'on peut confronter à celle du prolétaire de l'*Internationale*. Si la seconde indique tout à la fois un partage du social – « Pour que le voleur rende gorge » –, une volonté d'hégémonie politique et d'universel<sup>68</sup> – « nous ne sommes rien soyons tout », « L'internationale sera le genre humain »<sup>69</sup> – la première relève de la limite ou de la marge. Le gueux peut être une figure extrême de la pauvreté, mais aussi une

<sup>65</sup> J. -P. Sartre, *op. cit.*

<sup>66</sup> G. Deleuze et F. Guattari, *Capitalisme et schizophrénie 2. Mille plateaux*, Paris, Les Éditions de minuit, 1980, p. 389.

<sup>67</sup> L. Guilloux, *op. cit.*, p. 126.

<sup>68</sup> Au sens de Marx ou d'Hegel, pour lesquels l'universel est pensée de l'hégémonie. On se reportera à É. Balibar, *Des Universels. Essais et conférences*, Paris, Galilée, 2016.

<sup>69</sup> C'est bien le sens de la critique marxiste aux saint-simoniens ou aux fouriéristes dans le *Manifeste* de 1848. Il ne peut y avoir de postulat d'une harmonie sociale préétablie dans laquelle viendrait se dissoudre la réalité de la lutte des classes.

figure active et dangereuse marquée négativement et qui ne rentre pas dans le monde social ni ne revendique une centralité hégémonique<sup>70</sup>. Il renvoie au geste de toute culture qui rejette quelque chose qui devient une limite ou une marge (le pauvre) ou un extérieur (le gueux)<sup>71</sup>. Il n'a rien à perdre : « Je n'ai pas peur de perdre mon bien » chante la mère<sup>72</sup>.

Avant que la manifestation ne passe sous les fenêtres, expression et expérience d'une communauté ouvrière en train de se fabriquer, elle racontait, tout en raccommmodant une couverture – du fil de la parole et de la couture<sup>73</sup> – à ses enfants, des destins familiaux singuliers marqués par des tentatives individuelles d'enrichissement qui se terminent par des disparitions. Il y a, avec la manifestation, comme une rupture dans l'histoire familiale et, du côté de l'espace domestique, sa fréquentation nouvelle par les camarades du père qui se voit obligé d'abandonner son échoppe jusque-là espace de civilité délibérante et démocratique. Avec le déplacement de son atelier c'est le nouvel appartement que la famille occupe qui désormais joue ce rôle, et là que se font « les causeries avec les camarades »<sup>74</sup>.

## Des peuples de côté

Une expérience tient dans les textes de Clavel et Guilloux une place particulière, celle de la limite et de l'extériorité, qu'elle se déploie dans une temporalité, comme le passage entre mondes sociaux, ou dans un espace comme des marges territoriales, les deux pouvant d'ailleurs s'articuler. Elle peut avoir une dimension biographique mais concerne aussi le destin des mondes qu'ils mettent en écriture. Sur cette seconde scène d'identification, celle des rapports entre marges et centralité politiques, ce seront deux figures qui seront évoquées.

Dans *Meurtre sur le Grandvaux*, absent plusieurs mois, Ambroise Reverchon est de retour. Sa fille, Émilienne, lui apprend sa grossesse alors qu'elle n'est pas mariée. Pressée de questions sur l'identité du géniteur, elle désigne Léon, un boisselier travaillant dans une fabrique locale<sup>75</sup>. Dolois, il « n'est pas du plateau »<sup>76</sup>. Ramené à coups de fouet par le père, il consent à la réparation

<sup>70</sup> V. Meyer, « La représentation de la souffrance sociale dans la gravure parisienne (1635-1660) », dans F. Chauvaud (dir.), *Histoires de la souffrance sociale : XVII<sup>e</sup> XX<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007. doi :10.4000/books.pur.6684

<sup>71</sup> Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1972. Sur cette question, on se reportera aussi à E. Balibar, « *Esser principe, esser popolare* : l'épistémologie conflictuelle de Machiavel », dans *Passions du concept. Épistémologie, théologie et politique. Écrits II*, Paris, La Découverte, 2020, p. 105-125.

<sup>72</sup> L. Guilloux, *op. cit.*, p. 127.

<sup>73</sup> Voir Y. Verdier, *Façons de dire, façons de faire. La laveuse, la couturière et la cuisinière*, Paris, Gallimard, 1979.

<sup>74</sup> L. Guilloux, *op. cit.*, p. 142.

<sup>75</sup> Le personnage a été évoqué plus haut.

<sup>76</sup> B. Clavel, *Meurtre sur le Grandvaux* (1991), dans *Œuvres 6*, Paris, Omnibus, 2009, p. 135.

matrimoniale. Plus tard, la fille, devenue épouse, avorte d'un fœtus que la sage-femme trouve « très avancé pour sept mois »<sup>77</sup>, et alors que le père a ses voitures prêtes à partir, à la première station de son voyage, un forgeron lui apprend qu'un bûcheron se vante d'entretenir avec sa fille une relation entamée avant son mariage. Le roulier fait demi-tour et, les surprenant dans son propre lit, comme souillant et salissant le lieu de perpétuation de la lignée, tue l'amant. Émilienne se voit contrainte de creuser un trou dans un pré, sous un arbre, avant que son père ne la tue sous l'œil de son mari. Une fois les corps recouverts, il fait là paître son taureau pour qu'il tasse la terre.

Dans la lecture de ce roman, il nous faut prêter attention à l'épigraphe, ce « bord d'œuvre »<sup>78</sup> qui vient donner sens.

Ce livre est un roman, donc une œuvre d'imagination. Pourtant, je connais fort bien le lieu où sont enterrés mes personnages. Je vais souvent me recueillir au fond de la combe où ils dorment dans l'oubli. Je le fais la nuit, en cachette, car personne que moi ne sait qu'ils ont vécu là et qu'ils y sont encore.<sup>79</sup>

Le roman se compose à partir de phénomènes de parenté, à la fois colonne vertébrale et lieu de la désintégration d'une société. Mais alors que chez d'autre auteur, maurrassien<sup>80</sup>, le lieu de recueillement est le cimetière où reposent les morts qui, dans le temps long des générations, ont fait la « race » grandvallière, Clavel va loin des tombes se recueillir là où sont ceux qui auraient, du point de vue du premier, empêché une continuité de la lignée : la fille, l'amant et l'avorton. Dix ans avant *Meurtre sur le Grandvaux*, Clavel publie *Arbres*. L'un des textes de ce recueil est l'histoire d'un couple de jeunes gens qui, dans un monde mort de béton et de métal, d'eau canalisée, décident de se suicider faute de trouver un lieu pour s'aimer. Un vieillard les arrête, les conduit dans une petite cour où il y a un arbre et de la terre, matière qu'ils n'avaient jamais vue. Les amoureux se couchent, sous l'un et sur l'autre, regardent à travers ses feuilles qu'ils découvrent vivantes comme le devient le ciel à travers elles. « Les amoureux n'ont plus envie de s'en aller. Ils demeurent immobiles. »<sup>81</sup>. La comparaison entre ces textes, l'attention portée à l'avant-roman, éclairent différemment *Meurtre sur le Grandvaux*, qui apparaît comme une attention aux gestes qui débordent ce qui fait la centralité du lieu et la disqualifie. Clavel oppose les désirs et aspirations d'êtres singuliers à l'impératif de perpétuation de la « race » du Grandvallier-type – à propos du père sa fille dit à Léon : « Il n'est pas seul comme ça. C'est un Grandvallier »<sup>82</sup> –, tout comme lui-même tient son cimetière secret face à celui des ancêtres façonneurs

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 174.

<sup>78</sup> G. Genette, *Seuils*, Paris, Éd. du Seuil, 2002, p. 147.

<sup>79</sup> B. Clavel, *Meurtre sur le Grandvaux*, op. cit., p. 129.

<sup>80</sup> Il s'agit d'Auguste Bailly (1878-1967).

<sup>81</sup> B. Clavel, *Arbres*, Paris, Berger-Levrault, 1981, p. 24.

<sup>82</sup> B. Clavel, *Meurtre sur le Grandvaux*, op. cit., p. 170.

du présent, renversant les hiérarchies qui étaient celles de la célébration maurrassienne de la petite patrie. Reverchon, dans le double meurtre qu'il perpétue, fait deux parts des vivants qui l'entourent, ceux dont le comportement atteste qu'ils sont grandvalliers, ceux qui ne sont pas ou plus d'ici. Bernard Clavel va sur la « tombe » – ou plutôt son absence – des seconds ; de ceux qui, comme son propos liminaire, sont à la marge, voire en dehors.

Cette question de la marge signifiante caractérise d'autres textes, différemment posée, ainsi le destin de Pablo dans *L'Espagnol*. Le fils qui souhaite vendre la ferme et s'installer à Lyon avec sa future épouse lui conteste son nouvel état de vigneron et, dans la joute orale qui les oppose, le ramène à un statut de force de travail d'appoint, voire de planqué et de profiteur alors que lui-même était mobilisé durant la drôle de guerre. Comme en un renversement, Pablo devient le défenseur des valeurs du monde dans lequel il s'est inscrit et dont le fils s'est détaché. Dans *Le Silence des armes*, la maison de Pablo réapparaît, à la marge du pays, envahie par la végétation, abandonnée. Personne ne comprenait celui qui, maintenant mort, l'habitait, précise l'un des personnages. Un être redevenu invisible parce que socialement aphone, un homme à qui « la guerre avait tout pris »<sup>83</sup>. Personne ne le comprenait sauf un habitant du village, le père du narrateur, pacifiste et antimilitariste, distribuant des prospectus « d'un petit homme qui s'appelait Louis Lecoïn »<sup>84</sup>. Il apportait à l'Espagnol des ouvrages de Romain Rolland ou des textes de Gandhi, et échangeait des propos sur « la paix du monde et le bonheur des hommes »<sup>85</sup>. Une marge villageoise comme lieu de résidence de celui qui incarne la localité, et d'élaboration d'un sens de l'humanité et de son cours possible.

Dans *La Maison du peuple*, après les élections municipales, le père et ses amis se trouvent définitivement dans le camp des vaincus, parfois sans travail. « Ils sentaient qu'ils étaient battus pour longtemps. »<sup>86</sup> L'ancien maire a repris sa place et « [t]out allait comme autrefois »<sup>87</sup>. Dans la reconfiguration stratégique de la situation qu'ils opèrent, l'idée d'autonomie fait son chemin, avec celles d'un déplacement du champ d'affrontement et de l'instauration d'une autre temporalité que celle dictée par la compétition électorale. « Ne croyons qu'à nous-

<sup>83</sup> B. Clavel, *Le Silence des armes* (1974), dans *Œuvres 3*, op. cit., p. 393.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 394. Louis Lecoïn (1888-1971) est un militant pacifiste et libertaire. Clavel a écrit des articles dans sa revue *L'Union pacifiste de France*, lui a dédié son roman *Le Silence des armes* et soutenu son combat pour le droit à l'objection de conscience. Il a préfacé également certains de ses textes. Voir B. Clavel, « Pour Louis Lecoïn », dans *Œuvres 3*, Paris, Omnibus, 2004, p. 961-966.

<sup>85</sup> B. Clavel, *Le Silence des armes*, op. cit., p. 394. L'antimilitarisme de Clavel est connu et présent dans différents de ses textes. On pourra aussi se reporter à son intervention lors d'un colloque sur Giono. Voir B. Clavel, « Giono et le refus de tuer », dans M. Sacotte (dir.), *Giono, l'enchanteur*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1996, p. 13-19.

<sup>86</sup> L. Guilloux, *La Maison du peuple*, op. cit., p. 168.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 169.

mêmes... »<sup>88</sup>. L'hiver et le printemps passés l'idée de Maison du Peuple, déjà discutée et imaginée, ressurgit.

Il nous faut une maison... une Maison du peuple !... [...] – Mais il faut la bâtir nous-mêmes [...] – Avec nos bras, camarades, on peut bâtir. En y mettant chacun du sien, on peut trouver un peu d'argent et acheter le terrain. [...] – [...] Pour combattre la bourgeoisie, il faut être instruit comme elle. C'est par là que nous commencerons la révolution...<sup>89</sup>

Soit une opération de soustraction et une politique des savoirs. « – Chez nous, nous serons libres. Nous ne devons rien à personne. »<sup>90</sup>. De l'argent est collecté et un terrain acheté. Il y a là comme une refondation stratégique, d'abord l'instruction via la Maison du peuple puis la révolution qui s'ensuivra.

Le beau temps revenu, le dimanche, ils commencent les travaux de fondation. Une carrière est aménagée pour plus tard en tirer du sable. Les registres d'action changent, la parole publique devient moins importante. « On ne peut leur faire comprendre »<sup>91</sup> dit Le Braz. L'accent est mis sur la propagande « de bouche en bouche [...] la meilleure propagande »<sup>92</sup>, sur les lieux de travail, l'atelier ou le chantier. Si le beau temps est revenu, il est bien autre chose que celui du 1<sup>er</sup> Mai et la revendication d'une quelconque téléologie.

La maison se construit à la limite de la ville, près de l'ancienne du narrateur et du tertre de la Vierge. L'espace urbain n'est plus une centralité dans laquelle il s'agirait de conduire des opérations de spatialisation. L'actualité est à construire un lieu en propre, tout comme elle s'est caractérisée par le refus de suivre Rébal dans l'affirmation de son autorité. Une défection en somme.

L'action se réalise dans un faire où s'organise la coopération et s'actualise une force productive collective dont les fruits ne sauraient être confisqués comme dans le cas du processus électoral. On peut y voir à l'œuvre la VI<sup>e</sup> thèse sur Feurbach de Marx selon laquelle l'essence humaine est, dans la réalité, l'ensemble des relations sociales<sup>93</sup>. Que certains interprètent ainsi : ce sont les pratiques qui font des hommes ce qu'ils sont. Il y a sur le chantier du commun à l'œuvre, et de la transformation humaine.

– Pourvu qu'ils ne se découragent pas. Qu'ils reviennent ainsi chaque dimanche, et nous serons sauvés.

– Ils reviendront, dit mon père. Regarde donc un peu comme ils travaillent.

– Oui. [...].

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 169.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 172.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. 172.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 169.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 172.

<sup>93</sup> K. Marx, « *ad* Feuerbach », dans K. Marx, *Œuvres III. Philosophie*, Paris, Gallimard, 1982, p. 1032.

De temps en temps [Bahier] s'arrêtait, regardait les camarades ; sa figure s'éclairait.<sup>94</sup>

C'est un peu la revanche des mains sur les paroles. Et il faut souligner que dans le roman le mot peuple n'est employé seul que par celui qui le trahit, allié au clan des puissants, le Docteur Rébal. Il ne semble prendre sens qu'articulé à celui de Maison, soit dans la constitution d'une relationnalité et d'une action.

Dans cette pratique du commun la présupposition égalitaire<sup>95</sup> est mise en œuvre, dans le mouvement et le concret venant déconstruire l'idée d'une abstraction du commun. Il est fondateur, par opposition à son absence lors du processus électoral. Pour chacun il s'agit de « faire sa part comme les autres »<sup>96</sup>. Pourtant tous ne font pas le même travail, ni n'ont les mêmes capacités. Le narrateur manipule maladroitement la pelle, tandis qu'un autre se révèle habile à la manœuvre de la brouette, qu'un autre encore réfléchit. Pour reprendre les mots de Gilles Deleuze, ici par la politique de l'égalité « le plus petit devient l'égal du plus grand dès qu'il n'est pas séparé de ce qu'il peut »<sup>97</sup> et qu'il pousse ses limites.

### Échapper au descriptif. Entrer dans le politique

À prendre à revers la vision esthétisante de l'œuvre littéraire d'une part<sup>98</sup>, à faire travailler d'autre part la catégorie de politicité s'inspirant de l'usage qu'en fait, dans une toute autre situation de recherche, Denis Merklen lorsqu'il conteste l'expression de « rapport au politique » qui de celui-ci fait une extériorité substantialisée, un après-coup ou un effet<sup>99</sup> ; ce sont d'autres peuples qu'identitaires ou réduits à leurs conditions d'existence qui sont actualisés au cœur des textes de Clavel et Guilloux. Des peuples critiques du travail et de la valeur qui viennent briser les communautés humaines<sup>100</sup>, des peuples s'engouffrant dans des brèches tactiques pour échapper à un monde insupportable, aux centralités hégémoniques de son récit ou de sa contestation.

Noël BARBE  
Besançon-Paris

<sup>94</sup> L. Guilloux, *op. cit.*, p. 180.

<sup>95</sup> J. Rancière, *Le Maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Paris, Fayard, 1987, p. 78-79.

<sup>96</sup> L. Guilloux, *op. cit.*, p. 178.

<sup>97</sup> G. Deleuze, *Différence et répétition*, Paris, Presses universitaires de France, 1968, p. 58.

<sup>98</sup> Pour reprendre l'expression de J. -F. Hamel, « Émanciper la lecture. Formes de vie et gestes critiques d'après Marielle Macé et Yves Citton », *Tangence* [En ligne], 107, 2016.

<sup>99</sup> D. Merklen, « Une nouvelle politicité pour les classes populaires. Les piqueteros en Argentine », *Tumultes*, 2, 2006, p. 173-197.

<sup>100</sup> A. Jappe, *op. cit.*



ANNEXES



